

Sigrid Bosmans et Hannah Iterbeke

Le regard présent et absent des sculptures de Maen Florin

L'immobilité tumultueuse et les expressions faciales vitreuses des sculptures de Maen Florin attirent subtilement l'attention du spectateur sans la réclamer. Elles sont couchées, assises ou debout dans des endroits apparemment imprévus et inhabituels. C'est comme si elles étaient arrivées silencieusement dans la ville et avaient pris place parmi d'autres pièces. Vous pouvez les rencontrer au Garage, à l'église Saint-Jean, dans la cour du musée Hof van Busleyden et parmi les objets exposés dans le musée. Elles regardent, elles fixent, elles écoutent, elles miment, elles souffrent, elles contemplent. Parce que les sculptures n'y sont pas installées dans le musée Hof van Busleyden à la manière d'un musée classique (par exemple dans des vitrines, sur de grands murs ou dans des coins vides de salles), elles ne sont pas en compétition. Au contraire, elles s'engagent dans une conversation dialogique plutôt que dialectique avec les autres œuvres d'art et leur environnement. Elles ne se concurrencent pas et ne se réduisent pas à une compréhension commune. Ici, l'art ancien et l'art contemporain ne forment pas une synthèse mais une antithèse équilibrée. Ils se découvrent l'un l'autre, renforcent leur individualité et la compréhension de cette individualité ou créent un espace pour la nouveauté. L'œuvre de Maen Florin contribue ainsi à la prise de conscience de la polyphonie silencieuse présente à la fois dans De Garage, dans l'église Saint-Jean et dans le musée. Elle crée une perturbation qui invite le spectateur à revenir constamment sur ses pas et à ajouter des perspectives.

L'un des motifs dominants de l'œuvre de Maen Florin est la tête. Ce motif lie son travail à l'église Saint-Jean. Une intense vénération religieuse s'est développée autour de la tête coupée de Jean-Baptiste sur un plateau - le caput Iohannis in disco ou plateau de Saint-Jean. L'église Saint-Jean de Malines est l'un des lieux où ce culte a pris forme. Dans le corps humain, la tête et le cœur sont considérés comme les protagonistes de l'âme. La tête est le centre de tous nos sens (nous voyons, entendons, sentons, goûtons et sentons) et elle est en outre l'un des principaux indicateurs de nos émotions. La position primordiale de la tête fait que sa perte par décapitation est l'un des méfaits les plus horribles qui soient. Aujourd'hui encore, cette forme particulière de déshumanisation - et ses témoignages visuels - sème la terreur. Les histoires bibliques de Judith et Holopherne ou de Salomé et Jean-Baptiste, ainsi que les mythes de Persée et Méduse ou de David et Goliath donnent une couleur épique à cet acte odieux. Paradoxalement, cette horreur frôle toujours la fascination morbide. Regarder, regarder ailleurs, regarder encore. Ici, le pouvoir répulsif d'une image devient particulièrement tangible. Bien que les têtes en céramique de Maen Florin et leurs socles en forme de soucoupe rappellent formellement un plat de Saint-Jean, ces têtes ne sont pas sujettes à une telle horreur. Elles sont sans corps et non sans vie. Les têtes frêles regardent leurs spectateurs avec impuissance, découragement et compassion. Elles compatissent, nous confrontant silencieusement à ce dont nous préférerions détourner la tête.

Ce déchirement apparemment passif des sculptures nous oblige à ouvrir les yeux et à jeter un second regard sur le monde qui nous entoure. Les têtes bibliques, mythologiques et contemporaines de Maen Florin évoquent toutes un sentiment d'impuissance chez le spectateur. Le regard absent et détourné des têtes de Florin nous confronte à l'échec de l'humanité, de la sécurité et de la justice. Bien que cette même défaillance soit également contenue dans la tête de Jean-Baptiste, cette souffrance apporte également du réconfort à

ses spectateurs. En effet, on attribuait au plat de Jean des vertus médicinales. Il s'agit donc non seulement d'une image populaire, mais aussi d'un objet religieux populaire destiné à soulager les maux de tête des fidèles.

Au Moyen Âge, la vision du monde est largement définie par le religieux. La volonté et le désir de Dieu constituaient le centre de l'existence humaine et déterminaient l'ordre du monde. Lentement, cependant, une pensée plus individualiste a germé, dans laquelle l'homme lui-même occupait le devant de la scène et assumait un rôle d'autodétermination dans le monde. La nouvelle position que l'homme s'est octroyée dans le cosmos s'est également reflétée dans l'esthétique et le langage formel de la Renaissance. La représentation universelle et idéalisée de l'homme au Moyen-Âge s'enrichit de plus en plus d'expressions faciales individuelles et d'autres caractéristiques extérieures (rides, maladies de peau, petites imperfections).

Les visages des personnages de Florin qui ont infiltré le Musée Hof van Busleyden sont peut-être allés plus loin. Les oreilles d'âne, les oreilles décollées, les nez hérissés, les lèvres tordues, les mutilations et les froncements de sourcils étranges soulignent l'individualité particulière de ces personnages et la transcendent en même temps. En effet, ce sont ces caractéristiques reconnaissables qui font de ces figures une sorte d'archétype. L'individualité et l'archétype fusionnent, transcendant ainsi la pure contradiction et embrassant leur complexité. De la même manière, ils sont l'absence présente dans les salles du musée. Isolés, ils sont délibérément absents de l'exposition et l'enrichissent. Dans tout leur silence, ils attirent l'attention sur les nuances de la condition humaine.

La question qui se pose alors est la suivante : qui est le plus humain et qui fait semblant ? La sculpture ou son spectateur ?

Sigrid Bosmans et Hannah Iterbeke
2020